

7. v. 1337

Monsieur

Ôtez cœur, sans cesse ouvert à l'amitié pour (Gust) mon époux, ne se refusera pas à partager la douleur ou vient de me plonger sa perte. Sortez à vous communiquer son décès et par devoir et par penchant, permettez, Monsieur, que j'épanche à vos yeux la peine qui m'auvable, en vous faisant le précis de la malheureuse catastrophe de cet époux cheri — — Mercredi quatorze de ce mois étant à nous promener en carrosse entre midi et une heure, une attaque d'apoplexie serue le frappa à mes côtés. On le saigna et il parut revenir entièrement à lui, Mais jeudi une seconde attaque lui ravit tout usage de la parole et de la vue, et lui rendit son côté gauche paralytique. Le même jour, 15 de ce mois, à 7 heures et le quart, il expira. C'est du sein de l'affliction et des larmes que je viens vous remercier, Monsieur, en son nom, de toutes les marques d'affection que vous lui avez témoigné, vous asurant en mon particulier de la vive reconnaissance que vous vous êtes acquise sur moi.

Persuadé de votre droiture, j'ose vous prier d'y mettre le Sieur Monsieur et de vouloir m'accorder vos conseils. L'image des bienfaits

dont la France et Sa Majesté la Reine en particulier, ont
comblé. Je mon mari, sera toujours profondément gracie dans
mon cœur et j'en porterai comme lui le souvenir jusqu'à l'oubeau.
C'est pourquoi j'hésite de me jeter aux pieds de sa majesté pour
la supplier de faire rejettir sur la femme, les effets de la
bienveillance dont Elle a honoré le poux. Veuillez donc, Monsieur,
m'aider de vos conseils et avoir la complaisance de diriger ma
conduite dans les circonstances les plus tristes ou il ait plu au ciel
de me poser. Pourrait-on blâmer la veuve explorée de Gluck
d'aller au foyer de sa gloire, d'aller demander aux Français de
realiser les rayons d'esperance, quelle se formait de leur generosité?
La foudre dont nous avons été plusieurs fois les victimes me force
à cette démarche cruelle et dure. J'espero de vous, Monsieur, des
lumières sur cet article. J'espero que vous daignerez m'ouvrir vos
sentiments avec sincerité. Vous multiplieriez par là les raisons
d'estime et de gratitude que vous a voués depuis longtemp

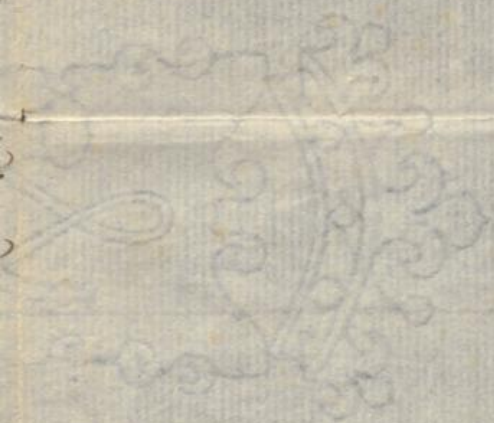
Monsieur

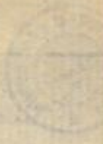
Paris ce 18 gbre 1787.

Votre très humble
et très obeissant servante
de Gluck née de Nergens



Permettez, Monsieur, que Madame de la Sale trouve
ici l'assurance de mes civilités.





Paris le 10 Mars 1848

Monsieur le Ministre
J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint
un exemplaire de la brochure
intitulée "Le Peuple et le
Gouvernement" que vous m'avez
demandée par votre lettre
du 27 courant. Elle est
tirée à 1000 exemplaires
et sera distribuée
gratuitement aux
bibliothèques
publiques de France
et de l'étranger.

Je vous prie d'agréer, Monsieur
le Ministre, l'assurance
de ma haute estime
et de mon respectueux
attachement.

Très humblement
votre dévoué
G. Garnier